

Antoine de Saint-Exupéry, une spiritualité sans Dieu ?



Le 31 juillet 2024 marque le 80e anniversaire de la disparition d'Antoine de Saint-Exupéry. Alors qu'il affirmait ne pas avoir la foi, ses œuvres sont pétries de culture et de références chrétiennes. Quelle était la spiritualité de « l'aviateur mystique » ?

Il y a 80 ans, le 31 juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry disparaissait au large de Marseille à bord de son avion, alors qu'il était en mission de reconnaissance pour les Alliés depuis la Corse. Malgré la découverte en 2003 de l'épave de l'avion, on ignore toujours pourquoi et comment l'aviateur est mort. Mais si sa mort reste une question, sa vie et ses écrits en soulèvent d'autres, son rapport à la foi notamment. Alors qu'il disait ne pas croire en Dieu, il a été pour beaucoup un maître spirituel décisif. « *Depuis soixante-douze ans, je m'interroge, avoue le père Stan Rougier¹. Pourquoi Dieu s'est-il servi de la prose d'Antoine de Saint-Exupéry pour frapper à ma porte ?* »

L'historien Michel Faucheux, lui, écrit : « *Du plus lointain de mon enfance, j'ai eu affaire à Saint-Exupéry qui m'a initié à la recherche d'une vérité intérieure* »². Une spiritualité sans Dieu peut-elle mener à Dieu ?

La magie de l'enfance

Antoine de Saint-Exupéry est né à Lyon dans une famille de la noblesse. Malgré la mort de son père alors qu'il n'a que quatre ans, il connaît une enfance heureuse. Sa mère est très croyante, de tempérament artistique. Elle transmet la foi à ses cinq enfants, qu'elle élève seule, joue de la musique avec eux, leur lit des contes... « *Elle donne à vivre au jeune Saint-Exupéry une véritable magie de l'enfance* », estime Michel Faucheux.

Antoine est scolarisé chez les frères des Écoles chrétiennes, puis chez les jésuites et, en Suisse, chez les marianistes. En 1917, alors qu'il vient d'avoir son baccalauréat, son frère de 15 ans meurt. À 18 ans, il tombe amoureux, mais ses fiançailles seront rompues cinq ans plus tard. Il s'éloigne peu à peu de la foi et de la pratique religieuse. Il a du mal à trouver sa voie.

Passionné d'aviation depuis son enfance, pilote depuis son service militaire, il s'engage en 1926 pour transporter le courrier entre la France et le Sénégal, puis l'Amérique du Sud. Il publie ses premiers romans : *Courrier Sud* en 1929, *Vol de nuit* en 1931. En 1939, il vole dans l'Armée de l'air, part à New York après l'armistice, où il écrit *Le Petit Prince*. Et rejoint les Alliés en 1943.

Dans un monde matérialiste, une soif inextinguible

Dès ses premiers romans, bien qu'il se déclare agnostique, son œuvre est pétrie de références au christianisme, de questionnements spirituels, voire mystiques. Il a conservé chevillées au cœur les

¹ Auteur de *Prier 15 jours avec Antoine de Saint-Exupéry*, Nouvelle Cité, 2023.

² Michel Faucheux, *Saint-Exupéry, la spiritualité au désert*, Salvator, 2022.

valeurs chrétiennes transmises par sa mère, et déplore une civilisation sans Dieu, où l'homme se tient à hauteur des machines qu'il a créées : « *Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif (...) Deux milliards d'hommes n'entendent plus que le robot, ne comprennent plus que le robot, se font robots.* »³

Cette soif dont parle Saint-Exupéry, c'est ce qui fait le cœur de sa spiritualité. « *Il vit une profonde solitude intellectuelle et spirituelle dans le silence d'un désert d'hommes* », écrit Michel Faucheux. « *Ne pas avoir la foi, c'est connaître le doute et le désespoir plus souvent que le croyant. C'est vivre l'effroi que provoque une civilisation matérialisée et mécanisée qui désintègre les êtres.* »

Pourtant, si désespoir il y a, il ne se traduit pas chez lui par le nihilisme ou l'inaction. Au contraire, Antoine de Saint-Exupéry « *se fait le chantre des engagements qui nous lient au monde* », écrit le père Stan Rougier. L'écrivain a « *l'impérissable désir de bâtir les âmes*, écrit-il dans *Citadelle*, son testament spirituel inachevé. *Il convient en permanence de tenir réveillé en l'homme ce qui est grand et de le convertir à sa propre grandeur.* »

Revenir à l'esprit d'enfance

« *Rendre aux hommes une signification spirituelle* », comme il le dit dans ses *Écrits de guerre*, c'est le sens de toute l'œuvre de Saint-Exupéry. Même s'il n'a plus la foi, il « *continuera à revendiquer une culture chrétienne qui façonne sa conscience* », affirme Michel Faucheux. « *La référence religieuse est incontournable : "Une fois encore je n'ai d'autre vocabulaire que religieux pour m'exprimer."* »

Mais cette référence et ce vocabulaire sonnent autrement que le catéchisme qui, avoue le père Stan Rougier, « *me laissait insensible, indifférent* ». Au contraire, « *Antoine de Saint-Exupéry donnait au message christique des mots qui parlent au cœur de tout être humain, des mots qui rassemblent. Des mots qui mettent debout.* »

³ « Lettre au général X », 1943.

Les plus belles pensées spirituelles de Saint-Exupéry

1. **« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder dans la même direction. »** (livre Terre des hommes)
Aimer ce n'est pas seulement une affaire de 'sentiments', d'affection, c'est avoir des projets communs, des buts communs, des valeurs à servir, des causes à défendre.
2. **« On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. »** (livre Le Petit Prince)
L'essentiel ce n'est pas l'apparence, ce que l'on voit avec les yeux mais ce que l'on voit, ce que l'on ressent avec le cœur. La foi, c'est ressentir la Présence de Dieu dans la Création, en soi, dans les événements ou les personnes qui deviennent des signes, dans l'histoire et l'évolution du monde montant vers Oméga comme le dit Teilhard de Chardin, vers le Royaume du Christ Alpha et Oméga de l'histoire. Dieu, on ne peut le démontrer ni l'expliquer mais on le voit avec le cœur, on peut le ressentir. Pareil avec les autres : l'essentiel ce n'est pas leur apparence mais ce qu'ils sont en fait, le meilleur d'eux-mêmes qu'on devine quand on les regarde avec le cœur, avec bienveillance et amour.
3. **« C'est l'esprit qui mène le monde et non l'intelligence. »** (Carnets)
C'est-à-dire l'idéal, les valeurs, le sens qu'on donne aux choses, le but qu'on a et qu'on n'explique pas forcément, qu'on ne vérifie par intellectuellement. C'est vrai pour les meilleurs comme pour les pires des idéologies au cours de l'histoire. Que chacun se pose la question quel esprit m'anime ?
4. **« Fais de ta vie un Rêve et de ton rêve une réalité »**
N'ayons pas peur de nous laisser animer par nos rêves à condition de les incarner dans le réel. Que chacun s'interroge : « mes rêves se sont-ils réalisés ? » Ai-je eu la vie dont je rêvais ? Vous arrive-t-il de dire au moins pour certaines choses : « la réalité a été plus belle que mes rêves. »
5. **« N'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. »** (livre Citadelle)
 - a) **« Je te le dis : il n'est point d'amnistie divine qui t'épargne de devenir. Tu voudrais être : tu ne seras qu'en Dieu. Il te rentrera dans sa grange quand tu seras lentement devenu et pétri de tes actes, car l'homme, vois-tu, est long à naître. »** (livre Citadelle)
 - b) **« Ta pyramide n'a point de sens si elle ne s'achève en Dieu car Celui-là se répand sur les hommes après les avoir transfigurés. »** (livre Citadelle)

Une vie réussie ce n'est pas faire carrière, accumuler les richesses, avoir un nom, être adulé, avoir du pouvoir, car tout cela est égocentrique, c'est travailler pour soi, pour sa propre vie. Une vie réussie c'est travailler pour l'éternité, pour Dieu qui veut tout transfigurer, tout spiritualiser, c'est travailler pour les valeurs spirituelles dont Dieu est le sommet et la source !

6. **« Ce n'est point d'argent qu'ils manquaient, mais de densité. Ils n'étaient plus l'homme de telle maison, de tel ami, de telle responsabilité. Ils jouaient le rôle mais ce n'était plus vrai. »** (livre lettre à un otage)
Ne jouons jamais un personnage qui joue un rôle mais soyons nous-mêmes partout, et mettons de nous-mêmes dans tout ce que nous faisons en famille, au travail, dans la vie sociale, à l'Église, dans tous nos lieux de vie. Ne soyons pas des «fourmis dans une fourmière » mais des hommes qui ont de la densité, de la consistance.

7. **« Appelles-tu liberté le droit d'errer dans le vide ? C'est plutôt le renoncement à notre vocation d'homme »** (livre Citadelle)

Être libre, ce n'est pas tourner à vide en faisant ce qu'on veut, quand on veut, comme on veut, en se laissant porter par notre nature, nos envies, nos désirs, nos pulsions, nos intérêts, nos influences, nos modes... être libre, c'est se construire selon notre dynamisme intérieur, selon l'élan vers le Haut de notre volonté, de ce que le philosophe Blondel⁴ appelle 'la volonté voulante', la force intérieure qui nous pousse à vouloir le bien, le mieux et en laquelle on peut voir la marque de Dieu.

« Tu cherches un sens à ta vie quand le sens en est de devenir soi-même » « Il n'est point d'homme que celui-là que le cantique a embelli ou le poème ou la prière et qui est construit de l'intérieur. »

*« J'ai besoin de toi qui es bâti en forteresse **avec ton noyau.** »* (livre Citadelle)

8. **« Ils vivaient non de ce qu'ils recevaient mais de ce qu'ils donnaient. Pour se disputer les provisions faites, ils redeviendront loups dans leurs tanières. »** (livre Citadelle)

La vraie vie personnelle et collective c'est le don aux autres qui permet la communion, l'harmonie entre les uns et les autres. Si au contraire on veut tout garder pour soi, faire des provisions pour soi et pour soi seul, on construit un monde où l'homme devient un loup pour l'homme, où l'on réveille l'envie d'aller prendre ou même dévorer ce que les autres ont et qu'on n'a pas.

9. **L'acceptation de son devoir :**

« Ce que j'appellerai devoir, qui est nœud divin qui noue les choses, ne te construira ton empire, ton temple ou ton domaine, que s'il se montre à toi comme absolue nécessité et non comme jeu dont les règles seraient changeantes. » (livre Citadelle)

Saint-Exupéry insiste beaucoup sur le sens du devoir, la nécessité de faire ce qu'on doit faire parce que c'est un devoir et non parce que ça nous plaît, ou que c'est notre intérêt : devoir familial, devoir professionnel, devoir citoyen, on peut ajouter devoir chrétien. Le devoir pour Saint-Exupéry c'est le « nœud divin » qui noue les choses, le fil conducteur voulu par Dieu pour que le monde se construise harmonieusement et permette à chacun d'avoir sa place comme dans un corps.

Débat : le mot « devoir » est-il encore dans le vocabulaire actuel, n'est-il pas ringard ? Ne l'a-t-on pas remplacé par le mot plaisir ?

10. **Le sens du sacrifice**

« J'ai compris le sens profond du sacrifice qui n'est point de t'amputer mais de t'enrichir. »

« L'honneur est rayonnement non du suicide mais du sacrifice. »

« Ce pour quoi tu acceptes de mourir c'est cela seul dont tu peux vivre. » (Livre Citadelle)

Débat : N'a-t-on pas remplacé dans la mentalité moderne, le mot 'sacrifice' par le mot 'épanouissement' : se sacrifier pour la patrie, une belle cause, pour Dieu, fait ringard alors que s'épanouir, prendre soin de soi, semble l'idéal actuel ?

⁴ Maurice Blondel, né le 2 novembre 1861 à Dijon et mort le 4 juin 1949 à Aix-en-Provence, est un philosophe français. Il a développé une philosophie de l'action intégrant des éléments du pragmatisme moderne dans le contexte de la philosophie chrétienne.

11. Le sens de l'effort et du travail

« La part importante de la vie de chacun reste bien la part de travail. »

Le travail ne doit pas être *« une corvée à quoi l'on refuse le don de soi-même »* mais une passion : *« Les forgerons se passionnent pour les clous et chantent les cantiques de la clouterie... les bûcherons, se passionnent pour l'abattage d'arbre... »*

Le travail c'est aussi le travail sur soi-même et même contre soi-même : *« celui-là va le plus loin et réussit le mieux qui a travaillé le plus contre soi-même. »*

Le travail va avec l'effort : *« Je vous le dis : vous n'avez le droit d'éviter un effort qu'on nomme d'un autre effort, car vous devez grandir. »*

« Plus riche celui-là qui peine l'année durant contre le roc... que celui-là qui tous les jours reçoit venus d'ailleurs, des fruits qui n'ont rien exigé de lui. »

« Il faut faire surgir de toi plus grand que toi »

Débat : Le vrai épanouissement n'est-il pas ça : par le travail et l'effort faire surgir de soi plus grand que soi ce que les sportifs appellent « le dépassement. »

12. Le sens des choses

« L'essentiel n'est point des choses mais du sens des choses. »

« Tu vis non des choses mais du sens des choses. »

« Seul compte pour l'homme le sens des choses ! »

Donc vivre c'est trouver le sens des choses pour en vivre et pour le trouver il faut le créer car il n'est pas évident donc *« le sens des choses n'est point à trouver mais à créer. »*

Conclusion : donnons du sens à tout ce que nous faisons en étant toujours capables de dire : « voilà pour quoi je fais ça ! »

13. Être des « nœuds de relations »

« L'homme n'est qu'un nœud de relations, les relations comptent seules pour l'homme. »

« Tu es nœud de relations et rien d'autre. Tu existes par tes liens. Tes liens existent par toi. »

« Tu t'exprimes par tes relations. »

« Ton identité ne repose pas sur ce visage, cette chair, cette propriété, ce sourire, mais sur telle construction qui à travers toi, s'est bâtie. »

Les relations se construisent et se nourrissent par l'échange : *« Hors l'échange, il n'est que racornissement. »*

« Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien. Et la vie n'aura point servi à les mûrir. Le temps coule pour eux comme la poignée de sable et les perd. »

« Si tu ne donnes plus, tu n'as rien donné. »

« Quand tu donnes, tu reçois plus que tu ne donnes. Car tu n'étais rien et tu deviens. »

14. Les relations vraies entre les hommes

a) La responsabilité

« Être homme, c'est être responsable. C'est apporter sa pierre à la construction du monde. »

Responsable de l'aumônerie des jeunes d'Aix et de la paroisse des douze apôtres en pays d'Aix puis de la paroisse Stes Marthe et Marie-la Ravoire et de la paroisse de la Croix du Nivolet, j'ai assuré depuis plus de 50 ans ces différentes missions en veillant à

plusieurs choses et d'abord à **bien mettre en lumière la ligne directrice, le chemin que nous devons suivre ensemble** dans ces communautés dont j'avais la charge. J'entends souvent dire dans les entreprises, les milieux de travail, les clubs, les associations, les communautés chrétiennes : « on est ensemble mais les uns à côté des autres, on ne sait pas où on va, on ne sait pas pourquoi on est là, du coup on gère la situation mais il n'y a pas de dynamique collective, pas d'ambiance ! » Le premier rôle du responsable est donc de créer cette dynamique en redisant à tous régulièrement **pour quel but on est ensemble**, vers quoi on doit aller. Par exemple, dans une paroisse la ligne directrice peut-être spirituelle, on insistera alors sur les temps de prière, les célébrations, les partages d'évangile, les mini-retraites ; elle peut être missionnaire, on insistera alors sur l'ouverture vers ceux qui ne nous rejoignent pas encore ; elle peut être communautaire, on insistera alors sur les temps de fraternité, de convivialité, de partage, les temps-forts de vie commune, etc... Pour que tout le monde accepte de marcher dans le même sens, vers le même but, **il faut être à l'écoute des uns et des autres**, des remarques, des suggestions, des critiques, en tenir compte, et alors tout le monde se sent concerné, et **il faut susciter, encourager les initiatives et les coordonner** afin qu'on construise ensemble le groupe, la communauté dont on a la charge. Cette construction commune suppose que **le plus grand nombre prenne des responsabilités : être responsable c'est partager ses responsabilités avec d'autres**. Dans l'Église, grâce à la dynamique conciliaire de Vatican II, le slogan qui a changé le visage de l'Église depuis plus de 60 ans c'est : « Tous responsables dans l'Église ».

Dans cette construction commune chacun doit garder sa personnalité, être reconnu pour ce qu'il est, avec ses dons, ses charismes, sa sensibilité, sa différence ; il ne doit pas devenir le rouage d'une machine qu'on veut faire tourner mais rester lui-même comme les apôtres que Jésus appelle et qui gardent chacun son prénom : Pierre, Jacques, Jean, André, etc... La vie ne se déroulant jamais comme on prévoit **il faut constamment s'adapter et se réadapter au réel**, aux changements, et c'est le rôle du responsable de ne pas rester figé dans un programme définitif mais de se remettre régulièrement en cause pour prendre les bonnes décisions qui relancent tout le monde vers un avenir nouveau imprévu au départ.

Enfin pour moi, être responsable ce n'est pas rester extérieur au groupe, à la communauté dont on a la charge, mais **s'impliquer, faire corps** avec elle comme le pasteur fait corps avec son troupeau. Et quand on est responsable religieux, cette responsabilité va jusqu'au don de soi, jusqu'au don de sa vie : « *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* » dit Jésus.

Le responsable n'est donc pas d'abord celui qui donne des ordres, encore moins celui qui donne des sanctions, mais celui qui se donne, qui donne son temps, ses idées, son énergie, pour le bien de tous et pour que chacun apporte le meilleur de lui-même à la construction commune.

b) La collaboration, la solidarité

« *Seuls sont frères les hommes qui collaborent.* »

« *Il n'est de fertile que la grande collaboration de tous à travers tous et à travers chacun.* »

« La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer elle s'assemble et devient temple... Donc moi-même hors de toutes communautés, je ne suis rien qui compte et ne saurais me satisfaire. »

c) La Création

« L'homme, c'est d'abord celui qui crée. »

« Une civilisation ne repose point sur l'usage des objets créés mais sur la chaleur de la création. »

« Je dis civilisé le peuple qui compose... Alors que je dis brut le peuple qui aligne sous les étagères des objets, fussent-ils les plus fins, nés du travail d'autrui, même s'il se montre capable de s'enivrer de leur perfection. »

« Créer, c'est créer l'être et toute la Création est inexprimable ! »

Conclusion : soyons créateurs, créatifs... ensemble.

15. Le plus grand problème de notre temps.

« Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. »

« Je puis t'échanger ta vie contre plus haut qu'elle sans que rien ne te soit enlevé ! »

Antoine de Saint-Exupéry veut « que les hommes aillent vers la lumière », qu'ils soient « religieux dans la lumière », qu'ils acquièrent « le sens de la vie, lequel est de t'élever d'étage en étage à la gloire de Dieu. »

« Il se trouve que Tu me noues en plus haut que moi-même Seigneur, selon ta volonté, et que je connaîtrai point la paix ni l'amour hors de Toi... Il se trouve qu'en Toi seul se confondent enfin dans leur unité sans litige, l'amour, Seigneur, et les conditions de l'amour. »

« N'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. »

« Sache de Dieu, quand tu viens dans son temple, qu'il ne te juge pas mais te reçoit. »

« Tu n'a pas besoin d'un objet mais d'un Dieu. »

« D'aimer Dieu je m'en vais à pied sur la route en boitant durement pour le porter d'abord aux autres hommes. Et je ne réduis point mon Dieu en esclavage. Et je suis nourri de ce qu'il donne aux autres. »

« Dieu est celui qui noue les choses. »

« Dieu est le sens de ta vie, et mérite selon tes élans ! »

« L'humilité n'est point soumission aux hommes mais à Dieu ! »

« Je ne connais qu'un acte fertile qui est la prière, mais je connais aussi que tout acte est prière s'il est don de soi pour devenir. »

« Vous enseignerez la méditation et la prière car l'âme y devient plus vaste. »

« L'apprentissage de Dieu, tu ne le fais que dans l'exercice de prières auxquelles il n'est point répondu. »

« Tu ne recevras point de signe car la marque de la divinité dont tu désires un signe, c'est le silence même... Ceux qui espèrent un signe de Dieu c'est qu'ils en font un reflet de miroir et n'y découvriraient rien qu'eux-mêmes. »

« Puisque si j'ai trouvé ce que cherche Seigneur, j'ai achevé de devenir. »

Conclusion personnelle

Pour Saint-Exupéry Dieu est donc au-delà de ce qu'on croit, donc il se dit agnostique pour ne pas enfermer Dieu dans ce qu'il croit de Lui. Il est donc un agnostique spirituel qui invite à une spiritualité, à une élévation spirituelle infinie qui ne s'arrête pas à Dieu et qui met Dieu toujours plus haut que ce qu'on peut atteindre et dire de lui.

Seigneur, J'avance vers toi, par ta grâce, sur la pente qui fait devenir.

*Je n'espère pas être éclairé par les pathétiques apparitions des archanges,
parce qu'ils ne me diraient rien qui vaille la peine.*

Je demande un indice dans le désert de l'abandon.

*Je marche en formulant des prières qui ne sont pas exaucées
et pourtant je te loue, Seigneur, pour le fait que tu ne me répondes pas,
puisque, si je trouve ce que je cherche, Seigneur, j'ai fini de devenir.*

*Seigneur, Je sais qu'être sage ne signifie pas donner une réponse
et qu'aimer signifie ne plus poser aucune question.*

Le silence est le port du bateau

et le silence de Dieu est le port de tous les bateaux.

La prière est fertile dans la mesure où Dieu ne répond pas.

Tu ne fais pas le noviciat de l'amour en l'absence de l'amour.

Ce sont les silex et les ronces qui alimentent l'amour.

*Seigneur, Quand un jour tu rangeras dans le grenier ta Création,
ouvre-nous grand les portes et fais-nous pénétrer là où nous ne recevrons plus de réponse,
parce qu'il n'y aura plus aucune réponse à donner,
mais seule, la béatitude, solution à chaque question et visage qui apaise.*

(Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle)